

Initiatives ministérielles

dire: «Le salaud de gouvernement va imposer les lunettes et le stylo.» Il nous faut toujours percevoir 10 c.. Si nous les percevons sur les lunettes et le stylo, nous touchons 5 c. sur le stylo et 5 c. sur les lunettes.

Alors que se passe-t-il? Le stylo augmente de 5 c., mais les lunettes diminuent de 5 c.

Des voix: Oh, oh!

M. Hawkes: L'opposition peut-elle comprendre cela? Les Canadiens le peuvent. Si les députés de l'opposition faisaient un peu attention, ils sauraient que nous allons taxer deux fois plus de choses et que cette taxe sera diminuée de moitié. Ainsi la moitié des choses que les Canadiens achèteront dans l'avenir seront meilleur marché et l'autre moitié sera plus chère. Voilà la vérité.

Comment peut-on changer une taxe de 13,5 p. 100 en une taxe de 7 p. 100 qui est perçue sur deux fois plus de choses pour obtenir la même somme, à moins que la moitié des choses que nous achetons dans notre pays ne soit meilleur marché à l'avenir?

Est-ce seulement la moitié? C'est ici que les calculs deviennent un peu plus compliqués. Du député de Calgary-Est et du chef de l'opposition officielle j'ignore qui donne des cours à qui. La semaine dernière, les deux nous ont donné la même leçon de mathématiques. Ou bien le sort nous favorise, ou bien un député de l'autre côté—le chef de l'opposition officielle—donne des leçons particulières au député de Calgary-Est, ou c'est l'inverse.

Quand je jette un regard du côté des conservateurs, je me rapelle le jour où je voulais me lancer en affaires. Je n'avais ni clients, ni machines, ni employés, ni entrepôt, en fait, je n'avais rien du tout. Je voulais vendre du café dans les bureaux. J'ai trouvé des clients, j'ai acheté des machines, j'ai embauché du personnel, j'ai préparé les listes de paye et j'ai tenu les livres de comptabilité. Je pense à cette taxe et je me dis: «Diable, si j'étais encore en affaires elle m'aiderait». Je vendais un produit. Je vendais quelque chose, du café. La TPS m'aurait aidé. Mon équipement aurait coûté moins cher. Mes cafetières auraient coûté moins cher. Mon savon aurait coûté moins cher. Tout ce dont j'avais besoin pour mon commerce, y compris le camion et l'essence, aurait coûté moins cher. Par conséquent, j'aurais emprunté moins d'argent à la

banque, j'aurais payé moins d'intérêts et mon entreprise aurait été plus rentable.

• (1600)

Je regarde mes collègues conservateurs et je constate que plusieurs d'entre eux ont déjà été propriétaires d'entreprises. Je regarde du côté des néo-démocrates et je demande: «Y a-t-il quelqu'un là-bas qui a déjà été propriétaire d'une entreprise?»

Une voix: Oui.

M. Hawkes: Il y en a un, et un ou deux autres qui possédaient une ferme. Cela, sur quelque 42 députés. Ils ont effectivement employé un ou deux Canadiens, alors que les ministériels en ont employé des centaines. Ces derniers recevaient un salaire et avaient les moyens de faire des achats.

Les libéraux présentent un tableau un peu plus complexe. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais dirigé d'entreprise. Je veux cependant en revenir au chef de l'opposition officielle et au député de Calgary-Est. Ils ont une chose en commun, ils n'ont jamais dirigé d'entreprise. Examinons l'exemple du chef de l'opposition officielle. Un produit acheté 100 \$ à l'usine est vendu 300 \$, mais avec la taxe de 13,5 p. 100 sur 100 \$, le gouvernement perçoit 13,50 \$. Le magasin le vend 313,50 \$. C'est logique, n'est-ce pas? Ce méchant gouvernement veut appliquer une taxe de 7 p. 100, mais c'est sur le prix de vente de 300 \$, ce qui fait donc 21 \$. D'accord?

Ceux qui ont dirigé une entreprise ont déjà établi leur prix. Le détail qui échappe à ceux qui n'ont jamais dirigé d'entreprise—le chef de l'opposition officielle et le député de Calgary-Est—c'est qu'ils ont payé 113,50 \$ et, lorsque la marge est de 200 p. 100, cela donne 340,50 \$. C'est une augmentation de 40,50 \$, mais le gouvernement n'a perçu que 13,50\$, parce que 27 \$ sont allés aux institutions prêteuses. Le tiers seulement de l'augmentation se retrouve dans les coffres de l'État. La différence, pour ceux qui ont dirigé une entreprise, c'est que, dans le cadre du nouveau régime, le coût de 100 \$ plus la marge de 200 p. 100 donnent 300 \$, et la taxe est calculée ensuite. La taxe est pour ainsi dire exportée, car elle ensuite remboursée intégralement et les coûts sont réduits.

La réduction des coûts entraîne la baisse des prix et la reprise des affaires, donc la création d'emplois. On nous a mis des bâtons dans les roues à la Chambre à propos de chaque mesure que nous avons tenté de faire adopter pour relancer l'économie canadienne, depuis septembre 1984. Nous avons été élus et nous avons déposé notre